

ETC



Michel Paysant

Françoise-Claire Prodhon

Numéro 18, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

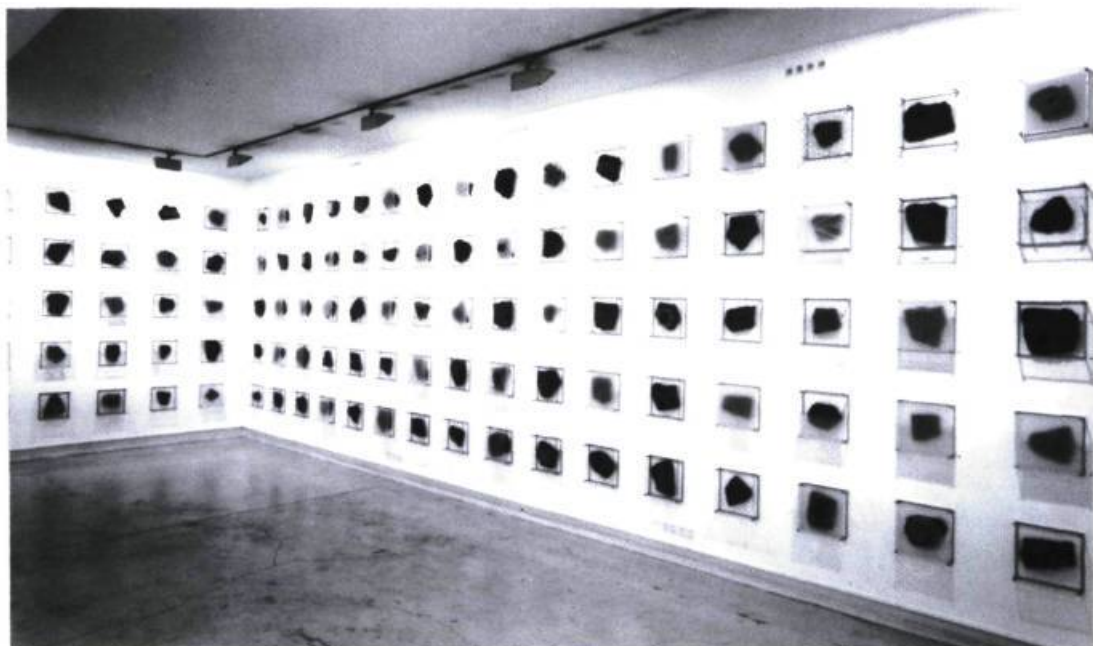
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Prodhon, F.-C. (1992). Michel Paysant. *ETC*, (18), 38–40.

MICHEL PAYSANT



Michel Paysant, *La longissima via*, 1988-1992. Verre et asphalte ; vue de l'exposition. Galerie Montenoy, Paris.

Françoise-Claire Prodhon : *Ton travail met en scène des morceaux d'asphalte, et ce matériau semble même être devenu le sujet de ta réflexion, pourquoi et comment as-tu fait ce choix ?*

Michel Paysant : L'asphalte est un matériau magique, fort et secret. Intéressé, intrigué par l'image de la route et ce qui la constitue, puis fasciné, j'ai fait sur elle une sorte de pari. Utiliser cette image jusqu'à épuiser totalement son contenu, comme on épuiserait une mine : son pouvoir de suggestion, d'évocation, son histoire, sa mémoire. Il s'agissait d'une tentative de qualifier ou de quantifier une forme de magnétisme qu'elle exerce, savoir jusqu'où elle pourrait me mener.

L'idée qu'un lecteur ou qu'un rêveur de pierre puisse entretenir avec cette matière un dialogue passionné qui irait de la pierre au rêve. En passant des heures, des jours, puis des mois à lire et à décrypter la pierre, grain par grain, éclat par éclat, à la contempler oisivement, j'essaie d'en extraire patiemment toute l'énergie. Voir au-delà du visible, du palpable de la substance. Aller au fond des choses.

« Sous une surface tranquille, on s'étonne souvent de trouver une matière agitée » disait Bachelard. Cette pierre qui n'est pas une pierre avait instinctivement, à mes yeux, le pouvoir de condenser l'histoire du monde,

voire de l'expliquer. Je dis instinctivement parce que, poussé par le jeu, ce qui au départ n'était qu'un intérêt pour un matériau pauvre s'est transformé au fil du temps en véritable révélation sur le pouvoir et sur la dimension de ce matériau. Comment un grain aussi insignifiant de l'écorce terrestre pourrait-il avoir ce pouvoir de condenser l'histoire du monde. Caillois disait que les pierres résumaient l'étendue et condensaient la durée. L'asphalte plus que toute autre matière a cette capacité.

F.-C. P. : *Le plus étonnant dans ce choix d'un matériau précis et particulier c'est tout de même sa durée...*

M.P. : En effet, il est devenu depuis près de six ans un prétexte, le point de départ, le catalyseur de toutes mes œuvres. Pari donc momentané sur ce seul matériau qui est mis en scène, exposé, révélé, sublimé, photographié, sculpté, concassé, entassé, fondu, dessiné, filmé. Cette dissertation sur l'asphalte n'est autre qu'un discours du voyage. Comment en ramassant un fragment de route et en le tenant au creux de la main, on tient un échantillon, un motif qui permet de suivre le récit du monde sur un modèle réduit, comme sur une « carte de la matière ». Dans ce choix, il y a un double intérêt et une double aspiration. La première s'exerce comme une spirale vers le cœur de la matière, de son histoire, de ses secrets, de ses nombreuses références, de sa compo-

tion et la magie qu'il peut receler. La seconde s'exerce vers l'extérieur, vers le large, c'est celle du bitume de la route et par là, celle des grands espaces. Le paradoxe qui m'a toujours fasciné dans l'asphalte, c'est son extrême pauvreté qui contraste singulièrement avec la richesse de son histoire. C'est une « substance-siècle » dont on pense qu'elle appartient au monde contemporain. Et cette double aspiration dont je parlais me permet à la fois de remonter dans le temps et de parcourir le monde, au travers de ce matériau unique.

F.-C. P. : *Quel pourrait-être le fil conducteur de ton travail, si l'on excepte cette question du matériau ?*

M. P. : Dans toutes mes pièces depuis le début, c'est la réalité qui me guide. « La réalité est là pour fixer nos rêves ». Cette réalité, surtout dans les éléments auxquels on ne prête plus attention, il m'intéresse de l'interpréter et de la restituer au réel des gens de la rue. Le quotidien retourne au quotidien, mais chargé d'un sens nouveau et d'émotions.

F.-C. P. : *J'aimerais que tu parles un peu plus précisément de l'histoire du bitume, de cette « mémoire » du matériau.*

M. P. : Je dis toujours que ce matériau est une architecture complexe. C'est une matière première qui vient du fond des mers et résulte de la décomposition de fossiles, de zooplanctons marins. Son utilisation a constamment été liée à des actes majeurs de l'histoire des civilisations. Voyages et grandes découvertes, art de la guerre, médecine, religion, magie, arts (peinture, sculpture, vitraux, bas-reliefs, photographie, industries et techniques, littérature, poésie).

Transformé par une lente et puissante alchimie, je voudrais montrer comment n'étant qu'une vie endormie, il peut spontanément entrer à nouveau dans le cycle de la vie. J'ai l'envie un peu folle de croire que chaque fragment de route, que chaque fragment d'asphalte ou de bitume ramassé contient une certaine idée ou approche de la notion de civilisation.

Utilisé par les Phéniciens pour le calfatage des navires (on raconte que l'Arche de Noé en était enduite), les Égyptiens l'utilisaient pour momifier les cadavres, les Incas pour soigner... La Bible raconte que la tour de Babel était faite de briques et de bitume (ce sont les ziggourats de l'Orient), ce même bitume de Judée que l'on retrouve à l'origine de la photographie, sans parler de la place qu'il tient dans la mythologie du feu et de la guerre. Matériau universel qui parcourt l'histoire des civilisations jusqu'à nous, et continue à nous « relier ».

La route relie le passé au présent, témoin du passage et des conquêtes. C'est aussi une sorte de Livre des Merveilles qui place le marcheur en explorateur, cartographe, poète, pionnier, géologue... La route est un moyen privilégié de communiquer.

F.-C. P. : *Revenons à l'image de la route. Tu viens d'exposer à la Galerie Montenay à Paris une partie de ta grande pièce Longissima Via, et il me semble que l'asphalte te ramène chaque fois à cette idée de chemin, de déplacement, d'espace et de temps, de géographie.*

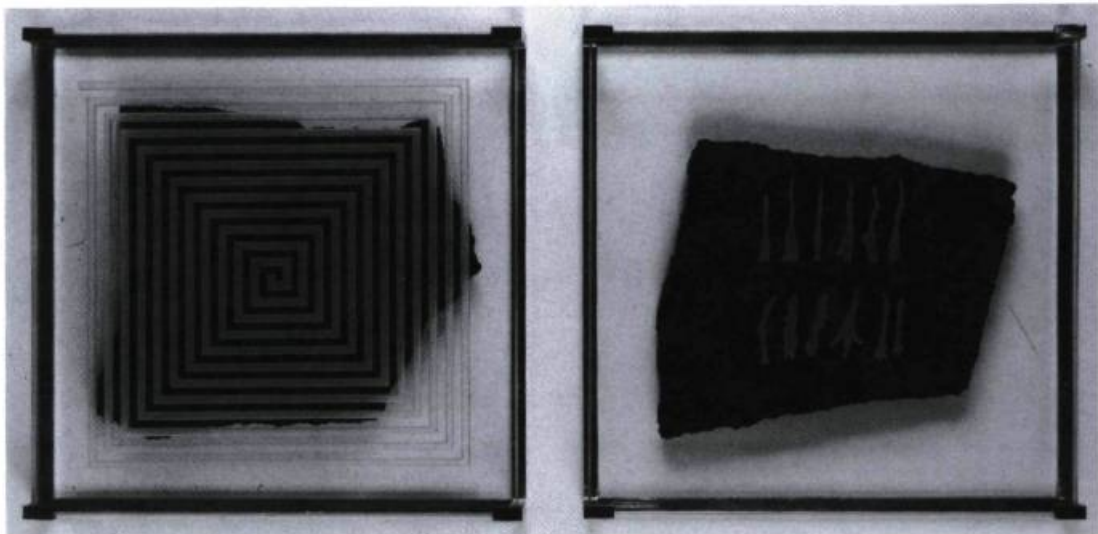
M. P. : Oui, c'est vrai il y a toujours cette notion de déplacement, de voyage, de route qui m'intéresse pour plusieurs raisons. L'idée d'abord de la route comme métaphore de la peinture, parce qu'à l'image de la route, la matière picturale est constituée de strates, de couches qui se superposent, il y a une analogie avec le sédiment, le dépôt et la notion de temps. L'idée aussi de la route comme carrière inépuisable.

De plus, j'aime regarder le réseau des routes du monde entier un peu comme le tissage de la toile du peintre. Cette mythologie de la route se nourrit aussi de références littéraires et musicales, notamment celles du rock. Il me semble que c'est un peu une fascination de ma génération : je suis né en 1955, plongé dans le rêve américain. C'est un aspect de mon travail qui a son importance. *Longissima Via* est une œuvre fragmentée et à fragmenter. Je me situe presque en archéologue quand je collecte ces fragments sur les routes. Je les récupère tels quels. Dagognet dit d'ailleurs que l'archéologue « sait que le cassé, bien analysé, peut d'abord être reconstitué, mais surtout qu'il ne se sépare pas de l'histoire de sa dislocation. ».

F.-C. P. : *Longissima Via est une œuvre importante qui se développe depuis plusieurs années. Comment « fonctionne » cette pièce ?*

M. P. : C'est un énorme projet qui compte aujourd'hui entre 300 et 400 pièces. Je ne les comptabilise d'ailleurs pas. C'est le rapprochement de deux matières : le verre et l'asphalte. Les pièces se présentent comme des « vitrines » : l'asphalte sert de fond avec sa palette de noirs et de gris ; le verre sur lequel je grave et je sable les dessins me permet les images flottantes et la superposition de ces tracés sur le fond. C'est l'asphalte qui génère ce flot de représentations, comme si la pierre possédait ses inscriptions naturelles et qu'il fallait les retranscrire. La pierre appelle l'écriture.

C'est essayer de transformer la route et la matière de la route en images. Le travail se pratique d'ailleurs



Michel Paysant, *La longissima via*, 1988-1992. Verre et asphalte ; détail. Galerie Montenay, Paris.

comme la route : c'est un espace à parcourir, un itinéraire à suivre. Pour aller d'un endroit à un autre, ou se perdre.

Longissima Via recense tout ce que l'asphalte contient de références et d'évocation. Mais son histoire renvoie bien vite à nos histoires. C'est une machine narrative où chacun se raconte à coup d'images et de signes. Structure du récit comme dans *Le Château des destins croisés* d'Italo Calvino qui est un livre calqué sur la tradition romanesque.

Structure qui permet de combiner les figures dans tous les « sens » : de haut en bas, de bas en haut, de gauche à droite et de droite à gauche. Pluralité des récits et des situations. Grille de lecture à sens multiples sur des archives de matériaux accumulés, des couches d'images.

F.-C. P. : *Je trouve que cette longue suite d'images se charge d'un aspect un peu encyclopédique, au moins dans sa dimension de collecte, de collection... Comment choisis-tu les images que tu utilises ?*

M. P. : Toutes les images utilisées ont à voir avec l'histoire du matériau. Devant cette profusion d'images (le matériau est tellement parlant) j'ai eu très vite besoin de structurer le travail en établissant des familles iconographiques : les fossiles, l'astronomie, la pierre-comète, l'asphalte comme carte des mers, pour ne citer que celles-ci. Mais tout ceci est sans caractère encyclopédique, il n'y a aucune volonté scientifique de classement, au contraire, et comme je le disais, il s'agit plutôt d'un livre d'images qui fonctionne très librement. Ajouter à cela tout ce que pourrait contenir un carnet de route : humeurs, états d'âme, constats journaliers, etc. Tout cela à travers des choix stylistiques sans limites, du réalisme des planches de botanique aux pictogrammes routiers, des figures de géométrie pure aux plans de villes imaginaires, etc.

F.-C. P. : *Ces images, comme tu l'as expliqué, sont gravées sur du verre, faut-il voir dans cette alliance verre-asphalte une quelconque intention symbolique ?*

M. P. : Disons que le verre m'a semblé être le moyen le plus approprié pour associer un dessin au

fragment d'asphalte sans intervenir sur le matériau même, c'était un problème technique. Avec le verre, il y a un double effet à la fois de loupe (le verre sublime la matière), et de vitrine (il empêche le spectateur de la toucher). En protégeant le matériau, j'attire sur lui une nouvelle attention, c'est une manière de le relire. Mais le verre c'est aussi la lumière, par opposition à l'asphalte dense et opaque. Ce qui établit un rapport entre la terre et la lumière du ciel dans une même unité : la lumière minérale. Fullon, et plus tard George Sand, décrivaient le centre de la terre comme un immense creuset de verrier ; je trouve cette image magnifique. Cette vision d'un monde souterrain qui contient des cristaux, des pierreries, etc.

F.-C. P. : *Mais Longissima Via se présente parallèlement à des installations, des éléments de mobilier : bibliothèques, tables de travail, etc. Comment ces éléments sont-ils arrivés et surtout comment s'inscrivent-ils dans ce projet ?*

M. P. : *Longissima Via* constitue le vocabulaire de base de mon travail. Je puise dans ce vocabulaire comme on puise dans un dictionnaire. J'articule des mots, des signes, et des formes pour créer des environnements. C'est à mes yeux une suite logique, le passage du dessin à la sculpture, du plan à la forme. Ces « installations » qui se composent de mobilier (souvent lié au classement, à l'archivage, des tables : de travail, d'orientation, tables-établis), d'outils monumentaux gravés sur du verre, de grands dessins muraux, d'images photographiques, sont des mises en scène d'espaces de travail, espaces de réflexion ou de méditation. Hors du temps et hors du monde. Ce sont les « pièces » d'une maison imaginaire. J'ai déjà pensé et exposé des propositions de bibliothèques, de bureaux, de caves... Pour quelqu'un qui aime les voyages cette maison ne peut être qu'imaginaire et intemporelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON